

## W.G. Sebald (1944-2001)

*Et Thomas Browne, qui devait avoir eu, en tant que fils d'un marchand de soie, un œil pour ce genre de choses, note dans un passage que je n'arrive pas à retrouver de son traité intitulé Pseudodoxia Epidemica, qu'il était d'usage de son temps, en Hollande, dans la maison d'un défunt, de recouvrir de crêpe de soie noire tous les miroirs et tableaux représentant des paysages, des hommes ou des fruits de la terre, afin que l'âme s'échappant du corps ne soit déroutée, lors de son ultime voyage, ni par la vue de sa propre image ni par celle de sa patrie à jamais perdue. (Les Anneaux de Saturne)*

LE GRAND écrivain de langue allemand Winfried Georg Sebald est mort tragiquement en décembre dernier dans un accident de voiture, en Angleterre où il résidait depuis longtemps. Je voudrais saluer sa mémoire et évoquer ici à grands traits la personnalité de W.G. Sebald et son œuvre.

Il a peu publié car il ne commença à écrire que vers la quarantaine. Ses livres, écrits en allemand, ont rapidement été traduits et, en France publiés par Actes Sud. Citons *Vertiges* (Schwindel Gefühle, 1990), *Les Emigrants* (Die Ausgewanderten, 1992), *Les Anneaux de Saturne* (Die Ringe der Saturn, 1995) et *Austerlitz*, 2001 (sortie prévue en France en septembre 2002), livre dense et troublant, dans lequel on trouve, entre autres, une évocation surprenante du pays de Galles. Une œuvre forte mais secrète, à l'image de son auteur, dans laquelle les rencontres et les événements sont intimement tissés dans une étoffe faite de troublantes coïncidences qui restent jusqu'au bout inexplicées, où le narrateur mêle l'histoire, la fiction, le reportage, les notes de voyage et les photos en noir et blanc, s'interrogeant sur le manque de fiabilité de la mémoire. Il avait encore tant à dire. C'est notre perte.

Issu d'un milieu ouvrier, il était né en 1944 dans un petit village de Bavière. Après la guerre et "le miracle économique" allemand, sa famille intégra la petite bourgeoisie où la conspiration du silence le tint ignorant des événements d'avant 1945. Ce n'est qu'à 16 ans qu'il fut frappé par la réalité historique en voyant un film documentaire sur l'ouverture du camp de concentration de Bergen-Belsen, et que peu à peu une prise de conscience se fit jour en lui. Il quitta son pays pour s'installer en Angleterre en 1966 où il est devenu professeur de littérature européenne à l'université d'East Anglia.

Lors de sa dernière interview, il fut interrogé (*The Guardian*, 21 décembre 2001) sur son évocation "indirecte et hésitante de l'Holocauste". Il répondit:

Je savais que se pencher sur la question était une entreprise pleine de dangers et de difficultés, particulièrement pour les personnes d'origine allemande. Le manque de tact, en termes de morale et d'esthétique, est un écueil à éviter. Autre certitude: il ne fallait pas parler directement de l'horreur des persécutions, personne ne peut entendre de telles atrocités sans tomber dans la démence. Il fallait donc les aborder de manière détournée, tout en faisant comprendre au lecteur qu'elles ne nous laissent pas de répit, que leur présence assombrit le sens de toutes les phrases que nous écrivons. L'auteur qui réussit à rendre tout cela crédible peut écrire sur le sujet en toute légitimité.

## W.G. Sebald (1944-2001)

*And Sir Thomas Browne, who was the son of a silk merchant and may well have had an eye for these things remarks in a passage of the Pseudodoxia Epidemica that I can no longer find that in the Holland of his time it was customary, in a home where there had been a death, to drape black mourning ribbons over all the mirrors and all canvases depicting landscapes or people or the fruits of the field, so that the soul, as it left the body, would not be distracted on its final journey, either by a reflection of itself or by a last glimpse of the land now being lost for ever. (The Rings of Saturn)*

THE GREAT German writer Winfried Georg Sebald met a tragic death, last December, in a car accident in England, where he had long been living. I would like to salute his memory and sketch here the main outlines of Sebald's personality and work.

He published few books, for he was already in his forties when he started his career as a writer. He wrote in German but his books were soon translated in Great Britain as well as in France: *Vertigo* (Schwindel Gefühle, 1990), *The Emigrants* (Die Ausgewanderten, 1992), *The Rings of Saturn* (Die Ringe der Saturn, 1995) and his latest book, *Austerlitz*, (2001), published in England by Hamish Hamilton. *Austerlitz* is a profound and troubling book, in which Sebald, among many other themes, gives a surprising evocation of Wales. It is an intense but secretive work, in the image of its author, in which events and meetings are woven into a cloth of weird coincidences which remain unexplained to the end, in which the narrator mixes history, fiction, reports, travel notes and photos in black and white, while wondering about the unreliability of memory. He still had much to say. Our loss.

He was born in 1944 into a working class family in a little Bavarian village. After the war and the German "economic miracle", his family entered lower middle-class society where the conspiracy of silence kept him unaware of events before his birth. It was only at age 16 that historical reality struck him after he saw a documentary film of the opening of Bergen-Belsen camp. Slowly he realised what had taken place. He left his country and came to England in 1966 where he became professor of European Literature at the University of East Anglia.

When last interviewed, (*The Guardian*, 21 December, 2001), he was asked why he was being "oblique and tentative in its approach to the Holocaust"

I knew that writing about the subject, particularly for people of German origin, is fraught with dangers and difficulties. Tactless lapses, moral and aesthetic, can easily be committed.

It was also clear you could not write directly about the horror of persecution in its ultimate forms, because no one could bear to look at these things without losing their sanity. So you would have to approach it from an angle, and by intimating to the reader that these subjects are constant company; their presence shades every inflection of every sentence one writes. If one can make that credible, then one can begin to defend writing about these subjects at all.